

Relations industrielles Industrial Relations



Principes de direction des entreprises, par Neely D. Gardner, version française de Michel de Jihéf, Éditions Gamma, Tournai, (Belgique), 3 volumes, 365 pages.

Michel Bergeron

Volume 22, Number 2, 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027798ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027798ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, M. (1967). Review of [*Principes de direction des entreprises*, par Neely D. Gardner, version française de Michel de Jihéf, Éditions Gamma, Tournai, (Belgique), 3 volumes, 365 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 22(2), 305–306. <https://doi.org/10.7202/027798ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1967

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de compréhension des éditeurs vis-à-vis la position de l'auteur et vis-à-vis le syndicalisme américain. Nous considérons aussi comme déplorable, l'absence des notes et références de l'édition originale. En effet, si un lecteur sérieux veut refaire le même travail que M. Widick, mais en supposant une autre conception du syndicalisme, l'édition française, tronquée de ces instruments ne lui sera que d'un maigre recours. Or, la conclusion que nous tirons de la lecture de cet ouvrage est que le point de vue de l'auteur est valable en tant que point de vue. La lecture de cette publication apporte beaucoup au lecteur. Elle devrait apporter, entre autres, le goût d'en savoir plus sur le syndicalisme américain et surtout de connaître d'autres points de vue.

André PETIT

Du bon usage de l'Etude Economique dans l'entreprise, par J. Lesourne, Dunod, Paris, 1966, 173 pages.

Comme son titre l'indique, l'objet de cet ouvrage est de traiter de l'utilisation des études économiques dans la gestion des entreprises. La généralité même de cet objectif suggère la variété des problèmes qui peuvent faire l'objet d'études économiques. Elles sont devenues à la fois nécessaires et possibles, parce qu'elles sont l'un des aspects de la construction intensive, par les générations présentes, d'une société économiquement très différenciée, dominée par la recherche technique et par le désir de maîtriser, grâce à la pensée scientifique, tous les processus de décision.

Au delà de cette approche générale apparaissent, d'une façon significative, certaines données prépondérantes. Parmi celles-ci notons que l'étude économique semble être l'une des nombreuses filles de la complexité des décisions de l'entreprise, qu'elle est en quelque sorte conditionnée par les attitudes des dirigeants d'entreprises et qu'elle s'intercale dans un processus qui commence par la prise de conscience d'un problème de décision ou du choix d'une politique qui se continue par la fixation d'un programme d'études ayant pour but d'éclairer le choix et qui se termine par une décision utilisant les résultats de l'étude. Cette dernière phrase, d'ailleurs, laisse supposer une dernière donnée qui s'inscrit comme fondamentale et qui se situe au niveau de la collaboration entre les dirigeants d'entreprises et les hommes de recherche.

Les affirmations ci-haut mentionnées montrent que l'utilisation des études économiques est un art qui n'est point si facile. Pour le maîtriser, l'auteur laisse entendre qu'il faut comprendre l'esprit des méthodes sans s'attacher à la lettre ni aux détails techniques. C'est pourquoi l'auteur consacre une partie de son ouvrage à l'étude de la technique économique appliquée à l'entreprise. Puis, dans une troisième partie l'auteur trace le panorama général des décisions de l'entreprise et des études qui peuvent les éclairer. Ce chapitre commande lui-même les trois chapitres qui lui succèdent et qui sont plus particulièrement consacrés à la manière de poser trois séries de problèmes essentiels à l'entreprise: ceux qui concernent la politique commerciale, ceux qui concernent la politique d'utilisation des moyens de production et ceux qui concernent la politique d'investissement.

Enfin, comme tout volume se termine par une conclusion, la dernière partie traite de l'avenir des études économiques dans l'entreprise à partir d'une analyse de la logique de l'évolution des techniques utilisées et des problèmes abordés, d'un intérêt à la gestion de l'entreprise et d'une recherche concomitante de l'ensemble des transformations probables, replaçant ainsi les études économiques dans le contexte plus vaste du déterminisme des modifications de la gestion industrielle.

Paul BOUCHARD

Principes de direction des entreprises, par Neely D. Gardner, version française de Michel de Jihéf, Editions Gamma, Tournai, (Belgique), 3 volumes, 365 pages.

Principes de direction des entreprises est un cours en enseignement programmé (Turtortext). Dès la première page, on peut lire ceci: « Ce livre vous posera sans cesse des questions et corrigera vos erreurs en même temps qu'il vous fournira toutes les connaissances nécessaires ». On veut enseigner, fixer des connaissances précises et bien définies. Cet enseignement programmé se fait par questions et réponses vraies ou fausses. Une vérification continue de la compréhension est alors possible. Le cours vise une véritable formation pour le lecteur, c'est-à-dire l'amener à se transformer et à se juger.

Le premier volume traite d'abord de la perte de temps dans l'entreprise, et des diverses façons de l'éviter. Les principaux points abordés sont les interruptions, les

rendez-vous, les visiteurs, la classification des dossiers. Sans connaissances bien spécifiques dans le domaine, on peut retrouver une foule de conseils pratiques, utiles à l'étudiant et à celui qui, dans la pratique doit faire face à tel ou tel problème.

La deuxième partie de ce premier volume traite de la délégation de pouvoir. Qu'est-ce que l'autorité? Quelles sont les responsabilités respectives? Voilà des questions que l'on tente de résoudre. Les relations supérieur-subordonnés sont abordées d'une façon très pratique, de même que les divers comportements possibles de part et d'autre.

Le volume deuxième traite du planning et de la prise de décision. L'auteur insiste sur la première partie. Il réussit à montrer ce qu'est le planning, en quoi consiste le processus; il énumère certains écueils à éviter, de même que les responsabilités propres des personnes chargées du planning. Mais toujours il y a cet aspect du quotidien qui rend le volume beaucoup plus intéressant, et la lecture plus utile.

Le second développement de ce volume répond à des questions du genre: Comment prendre une décision? Comment décider personnellement et collectivement? Quelles sont les décisions efficaces?

La dernière section de **Principes de direction des entreprises** est réservée au contrôle de direction et au travail de direction lui-même. Il examine avec soin les différents types de contrôle, la vérification des résultats, les inspections, la surveillance, l'amélioration de la production, sans oublier celui qui doit exercer le contrôle.

Une dernière partie vient compléter cette source de renseignements en élaborant quelque peu les exigences du travail de direction. C'est un genre de tableau sommaire, descriptif, des exigences du travail de direction de l'entreprise.

Bref, pour celui qui travaille seul, **Principes de direction des entreprises** est un ouvrage à consulter. Cet enseignement programmé peut rendre de précieux services à celui, qui est dans l'entreprise et à l'étudiant qui veut préciser quelques connaissances dans le domaine de direction des entreprises.

Michel BERGERON

Teachers and Unions, by Michael H. Moskow, University of Pennsylvania, Wharton School of Finance and Commerce, Industrial Research Unit, 1966, 288 pages.

Le présent ouvrage de M. Moskow, nous offre une étude assez intéressante du phénomène syndical chez les enseignants du secteur public aux Etats-Unis. Cette étude a l'avantage de nous présenter la situation sous un double aspect: d'abord, sous son aspect statique, à savoir, la description détaillée du système d'enseignement américain; puis, sous son aspect dynamique, en essayant de dégager les pressions introduites dans le système avec le développement du syndicalisme au sein de la profession et de poser les différents problèmes qui se rencontrent.

Les premiers chapitres de l'ouvrage constituent la partie plus descriptive dans laquelle l'auteur précise le mode de financement du système, les structures administratives et, de plus, le contenu de la législation qui régit le système.

La deuxième partie met en évidence l'élément dynamique de la situation, introduit au cœur du système avec le développement du syndicalisme. Il tente de préciser les problèmes auxquels il doit faire face.

Les problèmes auxquels se heurtent les syndicats sont situés à deux niveaux. Le premier problème se situe au niveau des objectifs, à savoir, le choix entre la négociation directe comme le préconise la AFT (American Federation of Teachers) ou la revalorisation de la profession, en mettant l'accent sur le statut professionnel, préconisée par la NEA (National Educational Association). Les autres problèmes se situent surtout au niveau structurel, comme la composition du marché du travail ou le cadre juridique et législatif, qui rend difficile la reconnaissance syndicale, la définition de l'unité de négociation et, l'utilisation du pouvoir de négociation.

Cette étude, jetant un peu de lumière sur le développement du syndicalisme au sein du système d'enseignement américain, nous arrive à un moment où plusieurs problèmes se posent dans notre secteur de l'éducation. Cet ouvrage ne manquera sûrement pas d'intéresser notre public déjà en éveil.

Gilles RICHARD

The Motivation to Work, Bernard P. Indik, Institute of Management and Labor Relations, Rutgers — The State University, New Brunswick, New Jersey, 73 pages.

Ce rapport doit être examiné en corrélation avec celui qui porte sur: « The Se-